

trois quarts d'entr'eux travaillent aux mines à leur propre compte dans des endroits où les blancs ne voudraient pas travailler.

*Par le président :—*

Q. Quand vous parlez des mines voulez-vous dire les mines d'or ou les mines de charbon ?—Les mines d'or ; il y en a plusieurs qui travaillent aux mines de charbon.

*Par M. Bannerman :—*

Q. Il y aurait donc environ 3000 chinois exploitant les mines d'or ?—Je ne puis rien dire du nombre.

*Par le président :—*

Q. Pouvez-vous faire une évaluation approximative du nombre des femmes chinoises dans la Colombie-Britannique ?—Non, je ne le pourrais pas

Q. D'après ce que vous avez appris, sont-elles, généralement parlant, regardées comme des femmes de mauvaise vie ou si elles ne le sont pas ?—Je pense que la plupart d'entr'elles sont des prostituées.

*Par M. Trow :—*

Q. Mais aussi, elles ne sont pas en tout très nombreuses ?—Je ne sais pas combien il y en a ; je n'ai pas vu que je me rappelle une douzaine de femmes chinoises dans la Colombie-Britannique.

*Par le président :—*

Q. Si elles sont importées pour ce métier, elles ne peuvent donner une juste idée de la condition des femmes chinoises dans leur pays ?—Je ne le pense pas ; je pense que la raison pour laquelle les femmes chinoises respectables n'émigrent pas plus, c'est qu'elles ont peur de la prostitution.

*Par M. Trow :—*

Q. Connaissez-vous quelque chose de mœurs et de la condition morale des chinois à San Francisco ?—Non ; je n'en connais rien, on les dit de mauvaisés mœurs ; mais je ne connais rien de cela.

*Par M. Charlton :—*

Q. Je suppose que vous nous avez donné votre opinion sur leur capacité comme travailleurs ?—Je pense que quelques-uns d'entr'eux sont de bons travailleurs ; quelques autres sont très médiocres.

*Par le président :—*

Q. Vous avez dit que, dans certaines usines à machines que vous avez visitées, des chinois étaient employés ?—Oui.

Q. Et que le travail de trois chinois était considéré comme équivalant à celui de deux blancs ?—Oui.

Q. Est-ce que c'est la proportion habituelle ?—En prenant la moyenne des chinois, je pense que c'est la proportion.

Q. Les chinois dans la Colombie-Britannique sont surtout des hommes ?—Oui, ce sont surtout des hommes.

Q. Si le même nombre de blancs était engagé, à la Colombie-Britannique, comme travailleurs, dans les différentes branches d'industrie où les chinois sont employés, pensez-vous qu'il y aurait plus de femmes blanches et d'enfants dans le pays ?—Oui, je pense qu'il y en aurait un peu plus, quoiqu'il n'y ait pas de doute que la population féminine blanche est très peu nombreuse comparée avec la population mâle de la Colombie-Britannique.

*Par M. Charlton :—*

Q. Quelle est la proportion suivant vous entre les hommes et les femmes ?—Il serait difficile de l'évaluer ; mais elle doit être très petite ; je ne puis le dire.

*Par le président :—*

Q. La présence de cette population chinoise tend à empêcher l'augmentation des foyers domestiques dans la Colombie-Britannique ; n'est-ce pas ? Ce que je veux dire par foyers domestiques, ce sont des jeunes mariés qui élèvent une famille ?—Eh ! bien, je suppose que la présence des chinois a cette tendance jusqu'à un certain point.